

PRÉFACE

La recherche que nous propose Rim Abidi dans cet ouvrage constitue à plus d'un titre une contribution intéressante en grammaire française. Dans une perspective à la fois linguistique et cognitive, l'étude aborde la relation entre la préposition, l'espace et l'intervalle dans un cadre syntaxique, sémantique et pragmatique, en focalisant sur la triade des prépositions locatives à intervalle « *entre* », « *en/dans l'intervalle de* » et « *de ... jusqu'à/en* ».

L'ouvrage est divisé en trois parties équilibrées. La perspective d'un traitement logico-formel se dessine comme le cadre théorique général vers lequel s'oriente l'étude de la question principale, à savoir la relation entre la préposition, l'espace et l'intervalle. L'application de l'analyse choisit comme support un « corpus littéraire de *Frantext* », considéré comme une large base de données offrant un « exemplier attesté » et représentatif avec un grand nombre de configurations syntaxiques et sémantiques. Pour l'auteure, « ce choix ambitionne d'établir une pragmatique des prépositions spatiales à intervalle ». Le modèle méthodologique maintient le cap sur un traitement combiné, linguistico-cognitif, illustré par l'articulation entre la 2^e et la 3^e parties de la recherche.

La première partie met en place les bases théoriques de la problématique des prépositions spatiales à intervalle. Elle est consacrée au cadre méthodologique (aperçu diachronique des parties du discours, critères d'analyse des prépositions, grammaticalisation des prépositions), et à la délimitation du champ d'application (problèmes de dénomination et de typologie, délimitation des prépositions afférentes à l'*espace*, délimitation des prépositions afférentes à la notion d'*intervalle*).

L'aperçu diachronique remonte aux sources des catégories platoniciennes et aristotéliennes ainsi qu'aux différentes écoles grecques et latines, jusqu'aux grammaires du Moyen-Âge et de la Renaissance et des périodes classiques et

néoclassiques. L'auteure mène cette fouille historique exhaustive avec rigueur et toujours en rapport avec son sujet de recherche (genèse, évolution et grammaticalisation des *Préposition spatiale à intervalle* (PSI). Elle conclut, à juste titre, que c'est à Tesnière que l'on doit une « innovation véritable » (redistribution en mots *pleins* et mots *vides*) classant la préposition parmi les *translatifs* et montrant le degré d'attachement qui la relie au nucleus dans l'ordre structural. Les développements ultérieurs (Pottier, Zemb, Lagarde, Grevisse, etc.) sont également mis en lumière pour conclure que « la répartition classique des neuf parties du discours demeure le modèle de référence pour la grammaire moderne ». Ce décryptage historique des parties du discours permet de « construire une définition de la préposition suivant différentes étapes de son évolution diachronique » sur la base d'un « socle épistémologique fondateur » et à partir du modèle classique de la hiérarchisation des mots (distinction entre *catégorématiques* et *syntcatégorématiques*). Cette démarche nous semble pertinente et nécessaire.

L'auteure passe en revue minutieusement les critères sémantiques (Aristote, Baratin, Dacie, Guillaume, Benveniste, Bloomfield, etc.), les critères syntaxiques (Tesnière, Vandeloise, etc.), les critères morphologiques (Priscien, Noël, Chapsal, etc.) et finit par proposer un bilan des résultats avec une ouverture sur les classifications de Todorov (classes *mineures* et classes *majeures*), celles de Chomsky (basées sur le contenu substantiel) et celles des cognitivistes basées sur la dominance (classe *lexicale ouverte* et classe *fonctionnelle fermée*).

La section consacrée à la « *grammaticalisation* » suit la même démarche diachronique (Humboldt, Grammaire comparée, Meillet) pour éclairer le processus d'évolution des prépositions entre grammaticalisation et lexicalisation. Différentes relations qui ont marqué ce processus sont rigoureusement analysées (Prép/cas, prép/préfixes, prép/préverbes, prép/adverbes) pour focaliser l'étude sur quelques prépositions spatiales (grammaticalisation dérivée d'un pivot nominal ou verbal permettant le passage du paradigme catégorématique au paradigme syncatégorématique par l'affaiblissement sémantique et le changement syntaxique de ces formes).

Ce décryptage diachronique permet à l'étude de disposer d'une bonne base de départ pour mieux cerner et orienter le sujet de recherche. C'est ce que l'auteure entreprend dans la section suivante consacrée à la « délimitation du champ d'application » et axée exclusivement sur les trois concepts de son projet : préposition, espace et intervalle. Elle présente d'abord une typologie exhaustive des prépositions en procédant à une description taxinomique révélant les fondements formels et sémantiques d'un « système prépositionnel »

dans la langue. Plusieurs dichotomies sont ainsi analysées à travers des exemples et selon leurs sources (prép. simples/complexes, vides/pleines, incolores/colorées, abstraites/concrètes, à régime implicite/à régime explicite). Cette différenciation en paires antonymiques ouvre la voie au domaine spatial et fournit une bonne base empirique pour une modélisation spécifique. La délimitation des prépositions afférentes à l'espace repose la question du champ d'application de ces formes (domaines locatif, temporel, notionnel, concret, abstrait, métaphorique, etc.) L'auteure aborde cette question complexe à plusieurs niveaux (linguistique, philosophique, scientifique, cognitif) pour focaliser sur les *prépositions et les locutions prépositives locatives en français*, dégageant ainsi leur « force expressive » puisée dans leur nucleus lexical, malgré leur nature hétéroclite. L'affinité sémantique entre la préposition et la localisation est bien démontrée, ainsi que le postulat de la « primarité » de la valeur spatiale des prépositions en français, sans négliger la « corrélation espace/temps » qui apparaît dans le transfert catégoriel dans les deux sens.

La dernière section est consacrée à la « *configuration de l'intervalle-espace* ». L'auteure fait ici preuve de modestie et de réalisme en précisant que son « analyse n'aspire à aucune ambition scientifique autre que de recenser les prépositions dont le sémantisme exprime l'intervalle spatial ou sont susceptibles de l'introduire ». Elle se propose d'abord de cliver les éléments lexicaux et les prépositions afférentes à la notion de l'intervalle spatial, et procède ensuite à un réexamen étymologique de la notion-clé d'intervalle, abordant enfin son étude morphologique, sémantique et lexicologique en signalant sa représentation dans d'autres domaines de connaissance (philosophie, architecture, musique, physique, mathématique, etc.) Cette « *conception topologique unitaire* » relevant de plusieurs systèmes référentiels aboutit à un bilan interprétatif basé sur les critères de l'*étendue* et de la *limitation* (deux bornes).

À la fin de ce cheminement consacré à la *genèse linguistique du fait prépositionnel*, l'auteure conclut à la nécessité de combiner des critères interdépendants pour cerner son processus de grammaticalisation à travers le temps et l'usage. Ce processus met en lumière à la fois la primauté des valeurs spatiales des prépositions, la connexité des dimensions spatiale et temporelle et le rapport sous-jacent entre espace et intervalle.

Les deux parties suivantes de l'ouvrage viennent s'inscrire dans ce cadre méthodologique et théorique comme deux applications empiriques portant sur la triade prépositionnelle, d'abord dans une perspective linguistique classique, et ensuite dans une perspective cognitive.

La perspective *linguistique* traite dans un premier temps, comparativement, des divergences et convergences étymologiques et morphologiques de cette triade, et dans un second temps de leurs aspects sémantiques. Elle traite notamment des aspects lexicologiques liés à la polysémie et la synonymie comme facteur commun, du sémantisme de ces formes (spatiales, temporelles et notionnelles) et des similitudes sémantiques de la triade et de l'emprise du contexte sur leurs valeur d'emploi. Cette analyse détaillée et illustrée conduit à reposer le débat sur l'hypothèse du postulat de la « vacuité sémantique » de ces trois prépositions. L'auteure conclut à juste titre à l'existence d'une « valeur sémantique commune si elles sont contextualisées, spécialement dans le champ spatial », l'effacement de leurs compléments affaiblit leur expressivité qui se réduit à une signification minimale. L'auteure semble ainsi adopter une position intermédiaire entre « mots pleins » et « mots vides », niant à la fois l'hypothèse de la « vacuité sémantique » et celle de « l'autonomie » par rapport au cotexte qui valide leur valeur spatiale. La représentation de l'intervalle spatial « varie selon la préposition qui l'introduit ». L'existence d'un « invariant commun relatif au sémantisme de l'intervalle locatif » est également démontré par l'analyse du corpus, ainsi que les divergences d'interprétation de cet espace pour chaque élément de la triade (nuances distinctives de nature synonymique).

L'étude du « comportement grammatical et logico-formel » de la triade au sein de la combinatoire canonique X-R-Y se propose ensuite d'interroger les différentes distributions grammaticales qui favorisent sa commutation (notamment les combinaisons syntaxiques affectant le régime du syntagme prépositionnel (SP)). Le volet grammatical de l'étude conclut, ce qui est attendu et logique, à un « comportement divergent » et à des propriétés spécifiques de ces relateurs introduisant des régimes variés « les distinguant et entravant leur commutation ». D'où le constat sur les limites de l'hypothèse de la synonymie de ces P.S.I. L'auteure réussit ainsi à expliquer ces différences combinatoires et leurs effets sémantiques, et à éclairer les origines de cette « concurrence synonymique », pour en déduire qu'elles sont « susceptibles de commuter avec des régimes appartenant à des catégories différentes ». Cette propriété dépend également d'autres éléments comme le verbe et le sémantisme exprimé par l'intervalle spatial. Le problème de la synonymie est par ailleurs déterminé par l'analogie fonctionnelle de ces P.S.I. en tant que relateurs. L'auteure met en lumière l'hypothèse de l'influence du verbe sur le choix prépositionnel (importance de la rection verbale relative au SP-argument) ainsi que la nature de la relation de dépendance entre le relateur et son complément circonstanciel.

Le *volet logico-formel* de l'étude s'interroge sur l'intérêt de ce type d'approche grammaticale pour comprendre la connexité de la triade. L'auteure analyse les règles opératoires logico-formelles appliquées au système prépositionnel en général et aux cas de son trio prépositionnel. Ces règles sont censées modéliser d'une manière logico-formelle les énoncés étudiés et conforter l'idée que les P.S.I, en tant que relateurs, sont régies par les structures qui les intègrent. En recourant au modèle culiolien de la *forme schématique*, et à l'explication logique de Pottier au sujet de la rection verbale, l'auteure tente de « régulariser le comportement de cette triade prépositionnelle en une systématique logique » (attitudes combinatoires exclusives). Elle conclut ainsi à l'existence de représentations générales des formes schématiques spécifiques à chacune des P.S.I. Cette systématique logico-formelle ne résout pas la question des divergences qui affectent les nuances sémantiques variables de l'intervalle spatial et qui sont tributaires du contexte. La tentative demeure néanmoins intéressante et globalement convergente avec les résultats de l'analyse grammaticale concernant l'interdépendance de ces unités au niveau syntaxique (SP arguments ou circonstants). Le bilan de ces deux volets nous paraît positif et probant, dans la mesure où il apporte des arguments solides à l'hypothèse générale de l'ouvrage selon laquelle il y aurait entre les éléments de cette triade prépositionnelle spatiale une équivalence logico-formelle distributionnelle.

Cette partie se termine par une « *étude pragmatique comparative* », qui essaie de déplacer le champ d'analyse pour répondre aux questions laissées en suspens par l'étude grammaticale. Ces questions concernent notamment la grammaticalisation et la validité du raisonnement pragmatique appliqué aux prépositions, leurs motivations pragmatiques d'exclusivité et leurs convergences pragmatiques. L'auteure mobilise dans cette étude certains concepts énonciatifs comme celui de la loi du « moindre effort », de « conflit d'intérêt » pour expliquer les justifications et les fréquences d'emploi, invoquant le principe de la « mise au diapason de la valeur référentielle et de l'économie du langage ». Le facteur pragmatique confirme l'absence de synonymie parfaite entre ces trois relateurs et le rôle que joue l'intention communicative dans la concurrence entre eux.

L'auteure arrive ainsi à mettre en lumière les propriétés géométriques distinctes de ces P.S.I qui influent sur l'intervalle (bipolarité, intériorité, positionnement dynamique, étape, etc.) selon une ligne de partage entre l'ordre sémantique et l'ordre pragmatique. L'usage se révèle ainsi déterminant dans la hiérarchisation de leur potentiel significatif.

Dans la troisième partie de l'ouvrage, consacré à une « *Application de la linguistique cognitive* », l'auteure finit surtout par admettre les limites du cognitivisme et à reconnaître « l'échec partiel du modèle théorique cible/site » et son inapplicabilité aux « extensions temporelle et notionnelle ainsi qu'aux prépositions ne disposant pas de l'aptitude à introduire le sémantisme locatif ». La question de savoir pourquoi la systématique rationnelle de ce modèle serait applicable aux valeurs locatives et non aux autres reste encore sans réponse. Mais elle a au moins le mérite d'être clairement posée, avec une ouverture intéressante sur de nouvelles perspectives de recherche et des projets dans des travaux ultérieurs démontrant l'intérêt réel du sujet du lexique spatial en général.

Le travail de Mme Rim Abidi constitue un apport certain à la recherche en linguistique française aussi bien sur le plan épistémologique que sur le plan méthodologique. Bien documentée et bien rédigée, cette recherche présente un intérêt scientifique à la fois par la cohérence de la démarche, la rigueur des analyses et la pertinence des conclusions proposées.

Othman Ben Taleb

Université de Tunis El Manar, ISSHT